
Caroline MAILLET-RAO, *La pensée politique des dévots. Mathieu de Morgues et Michel de Marillac. Une opposition au ministériat du cardinal de Richelieu, avec une préface [en anglais] de Donald A. Bailey*

Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », 49), 2015

François Trémolières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10427>

DOI : [10.4000/rhr.10427](https://doi.org/10.4000/rhr.10427)

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2020

Pagination : 154-155

ISBN : 978-2-200-93291-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

François Trémolières, « Caroline MAILLET-RAO, *La pensée politique des dévots. Mathieu de Morgues et Michel de Marillac. Une opposition au ministériat du cardinal de Richelieu, avec une préface [en anglais] de Donald A. Bailey* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 23 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10427>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2021.

Tous droits réservés

Caroline MAILLET-RAO, *La pensée politique des dévots. Mathieu de Morgues et Michel de Marillac. Une opposition au ministériat du cardinal de Richelieu, avec une préface [en anglais] de Donald A. Bailey*

Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », 49), 2015

François Trémolières

RÉFÉRENCE

Caroline MAILLET-RAO, *La pensée politique des dévots. Mathieu de Morgues et Michel de Marillac. Une opposition au ministériat du cardinal de Richelieu, avec une préface [en anglais] de Donald A. Bailey*, Paris, Honoré Champion (« Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine », 49), 2015, 24 cm, 405 p., 75 €, ISBN 978-2-7453-2903-5.

- 1 En introduction, C. Maillet-Rao campe exactement les enjeux historiographiques de son entreprise : l'opposition entre un Richelieu « moderne », soucieux de l'intérêt de l'État dans une perspective déjà laïque, et un parti dévot « traditionnel », subordonnant le politique au religieux, ne tient pas ; si l'on commence à connaître le Richelieu « religieux », grâce notamment aux travaux de Françoise Hildesheimer (et Stéphane-Marie Morgain), on continue de mésestimer les dévots « politiques » (encore qu'il faille rappeler *La théologie politique du cardinal de Bérulle* du même Morgain, 2002). Son étude s'appuie sur des textes peu connus, voire inédits (les manuscrits de Marillac, dont elle annonce une édition avec Marie-Noëlle Matuszek et F. Hildesheimer), des chefs du

parti. Plus qu'un conflit d'ambitions, plus même qu'un conflit de politiques, c'est la conception du gouvernement qui est en cause : en s'opposant à un « absolutisme ministériel » les dévots se révèlent en réalité plus absolutistes que le cardinal, c'est-à-dire plus soucieux des prérogatives royales. Leur échec (le « Grand Orage » ou la journée des Dupes, dont le récit ouvre le livre) a rendu quasi impossible une expression systématique de leur pensée, réduite au pamphlet et à la marginalité. C'est ce qui est tenté ici, sous la forme presque d'un traité, par une historienne du droit.

- 2 Héritiers des conceptions médiévales sur le « corps mystique » de la monarchie, les dévots interprétaient classiquement la résistance des Grands et celle des Parlements comme un obstacle à la pleine réalisation de cet idéal monarchique ; mais ils y ajoutaient les « abus de pouvoir » du cardinal ministre. La reprise par Marillac de l'image du roi père ne va pas dans le sens de la monarchie « tempérée » : en grande proximité avec Jean Bodin, il la fait évoluer au contraire comme figure d'autorité. De même les dévots partagent avec les « étatistes » la doctrine du fondement divin du pouvoir royal – mais ils tenteront de la retourner contre ces derniers après 1630. La voie moyenne (comparée au gallicanisme radical ou à l'alignement sur Rome) du « catholicisme d'État », d'ailleurs élaborée quand Morgues était au service de Richelieu, est encore commune aux deux partis – C. Maillet-Rao prolonge ici les analyses de Sylvio H. De Franceschi sur les « catholiques zélés ».
- 3 Dès lors que l'on reconnaît aux dévots, dans leur opposition à Richelieu, une véritable « position théorique », on comprend autrement les divergences puis les critiques – sur l'administration du royaume, le rôle du Conseil, l'exercice de la justice. On comprend aussi, *a contrario*, leur relative proximité dans la lutte contre les rébellions protestantes et (à contre-courant de la « vulgate historique », pour reprendre l'expression citée par l'auteur de Jean-François Dubost) dans la politique étrangère.
- 4 Le correctif apporté ici à l'historiographie du parti dévot suppose au préalable d'avoir « délaïcisé » notre conception de l'absolutisme, ce qui n'est pas sans enjeu de longue portée (rappelons que Georges de Lagarde était encore une référence pour Émile Poulat, devenu expert de la laïcité dans sa dernière période). L'absolutisme du parti trouvera finalement sa confirmation dans la décision de Louis XIV, à la mort de Mazarin, d'abolir la fonction de principal ministre... Richelieu n'en aura donc été que l'instrument paradoxal !

AUTEURS

FRANÇOIS TRÉMOLIÈRES

Université Rennes 2 / CELLAM.